

quel rôle joue aujourd'hui le français au sein du plurilinguisme valdôtain ("Il francese in Valle d'Aosta tra marginalità e identità", pp. 89-108). La recherche, basée sur un sondage proposé en 2016 à 125 informateurs, montre que même si la compétence en français est inférieure à celle de l'italien (p. 93), le français demeure associé à des représentations positives puisqu'il est perçu comme un élément important du patrimoine culturel de la région. Toujours à propos de la Vallée d'Aoste, Gabriella VERNETTO décrit les retombées positives d'un projet pédagogique qui prévoit la participation des parents des élèves d'écoles d'enfance et élémentaires pour développer un modèle ouvert à la diversité linguistique et culturelle, comportant trois langues officielles (italien, français, allemand), les langues régionales francoprovençales et Walser, les langues de l'immigration passée et contemporaine ("Quand les parents ouvrent plus grand les portes des langues familiales à l'école. Les témoignages des conteurs", pp. 114-128). Le volume propose en outre une autobiographie linguistique d'un francophone d'origine italienne, recueillie par Federica DIÉMOZ ("Le 'porte-parole'. Entretien de Jean-Jacques Cericco", pp. 109-113) et les textes des discussions qui ont animé une table ronde autour d'un propos d'André MARTINET, premier président du CIEBP: "Possiamo dire di una lingua che è bella?" (pp. 129-155), suivis d'une réflexion conclusive dans laquelle Tullio TELMON essaye de préciser les raisons objectives et subjectives qui portent à formuler des propos esthétiques sur les langues ("Conclusion. Ogni scarafone è bello a mamma sua", pp. 156-164).

Cristina BRANCAGLION

Giovanni DOTOLI et Salah MEJRI (dir.), "Les mots de la Méditerranée dans le dictionnaire", *Les Cahiers du dictionnaire*, n. 8, 2016

Fondée en 2009 par Giovanni DOTOLI, *Les Cahiers du dictionnaire* est désormais une revue internationale connue et réputée, incontournable pour qui s'intéresse aux dictionnaires de langue française. Le thème de cette livraison reprend, prolonge et enrichit les contributions du numéro précédent¹ déjà consacré aux langues et aux cultures de la Méditerranée et à leur présence dans les dictionnaires.

Les articles réunis dans ce numéro de la revue sont issus des communications présentées lors d'une "Rencontre organisée au CERES de Tunis, les 2 et 3 juin 2016" (p. 16). Dans cette note de lecture, nous nous concentrerons seulement sur les contributions qui concernent

1 Giovanni DOTOLI, Zosi ZOGRAFIDOU et Celeste BOCCUZZI (dir.), "Langues et cultures de la Méditerranée dans le dictionnaire", *Les Cahiers du dictionnaire*, n. 7, 2015.

de près la langue française et la Méditerranée et ne retiendrons pas les articles qui ont comme objet d'étude d'autres langues ou qui ne répondent pas vraiment au thème du numéro.

Dans la "Présentation" du dossier (pp. 15-19), Giovanni DOTOLI souligne en guise d'introduction que chacun des termes qui composent le syntagme *Les mots de la Méditerranée* se prête à plusieurs interprétations grâce à son caractère polysémique. Par exemple, la présence du nom propre *Méditerranée* invite les lecteurs à penser aux "mots ayant pour origine la Méditerranée", ou bien aux "mots propres à la Méditerranée", ou encore aux "mots portant sur la Méditerranée" (p. 15), mais aussi aux nombreuses réalités que ce nom évoque chaque fois qu'on le lit, telles que "la mer, les voyages, l'horizon, l'histoire, les guerres, les fêtes, les activités quotidiennes, les arts, les coutumes, les femmes, les hommes, les enfants, les territoires réels et imaginaires, etc." (p. 15).

Dans la première étude du numéro, intitulée "Paroles méditerranéennes" (pp. 21-28), Alain REY s'intéresse entre autres choses aux "transferts lexicaux de l'arabe au français" en distinguant deux moments historiques successifs. Un premier moment qui commence tout juste après la naissance de l'Islam et voit la langue française s'enrichir de termes typiques des domaines où l'Islam était à l'époque à la pointe du progrès, comme "l'astronomie et l'astrologie, mathématiques, alchimie et chimie, administration, commerce, voyages, industrie textile..." (p. 27). Un second moment qui commence avec la colonisation de la France en Afrique, en particulier avec la conquête de l'Algérie, et qui permet à la langue française d'emprunter des mots typiques de l'oralité, de l'argot militaire, de l'arabe maghrébin et du berbère (p. 28).

La contribution de Giovanni DOTOLI, qui a pour titre "Des mots méditerranéens voyageant vers la France" (pp. 47-68), invite à suivre de manière spectaculaire le voyage que les "mots de la Méditerranée" ont accompli vers la France. En s'appuyant sur l'abondante littérature existante, il montre tout d'abord le lien qui unit l'arabe au français en citant un grand nombre de mots arabes qui sont partis de la "rive sud de la Méditerranée" pour accoster en France, tels qu'"abricot, safran, arsenal, caban" (p. 50). Ensuite, il suit le voyage que de nombreux mots ont fait de la "rive nord de la Méditerranée" en direction de la France. Il s'agit par exemple des mots italiens ("ruffian, brigand, sbire", p. 57), des mots espagnols ("matamore, anchois, guitare, etc.", p. 61) et des mots portugais ("cobra, acajou, sarbacane, etc.", p. 62). Enfin, il s'intéresse également aux mots qui sont arrivés en France à partir de "la rive orientale de la Méditerranée", en particulier les emprunts que le français a faits au turc ("odalisque, vizir, caftan, etc.", p. 66) et à l'hébreu ("philistin, sabbat, tohu-bohu, etc.", p. 64).

Avec l'article "Les mots de la Méditerranée. Transmission du lexique arabe en Méditerranée" (pp. 69-76), Alia BACCAR s'intéresse au

“vocabulaire maritime arabe qui a enrichi la langue française via l’italien” (p. 70). L’auteure classe un corpus de soixante-six mots, établi à partir de plusieurs dictionnaires, en cinq catégories différentes: “les professions; les embarcations; les emplacements; les notations géographiques et astronomiques” (p. 70). Elle clôt son étude en précisant qu’au cours de plusieurs siècles, l’arabe a enrichi la langue française via l’italien surtout avec des lexèmes qui appartiennent au domaine maritime, comme le montrent les exemples “calfat [...] homme qui garnit d’étoupe goudronnée les interstices de la coque d’un navire” et “caban [...] manteau épais utilisé contre la pluie” (p. 71).

Dans l’étude qui a pour titre “L’Héritage lexicologique des langues méditerranéennes dans la communication politique” (pp. 77-85), Françoise FINNIS-BOURSIN tente de montrer que le discours politique contemporain en France est aussi bien caractérisé par la présence de mots d’origine anglaise que d’un vocabulaire lié à la tradition classique, à savoir des mots grecs et latins liés à la rhétorique comme “logos, pathos, ethos” et “populisme, propagande, rumeur” (pp. 81-82). L’auteure observe toutefois que les mots d’origine latine sont beaucoup plus nombreux dans la communication politique et cela parce que le français est une langue néo-latine.

La contribution de Sameh YAICHE (“Expression linguistique et identité culturelle. Le cas des séquences figées en français et en arabe tunisien”, pp. 111-123) compare un petit corpus d’expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien avec le but d’en étudier le fonctionnement. Dans la première partie de son étude, l’auteure présente les caractéristiques principales des séquences figées, comme les spécificités morphosyntaxiques, lexicales et cognitives. Tandis que dans la seconde partie, elle compare un grand nombre d’expressions figées du français et de l’arabe dialectal tunisien afin de souligner les images équivalentes qui présentent le même concept (par exemple “à la sueur de son front” en français et “avec la sueur de son front” en arabe dialectal tunisien, p. 118) et les images qui ne sont pas équivalentes (“un panier percé”, désignant une personne dépensière en français et “une poche incontrôlable” en arabe dialectal tunisien, p. 119).

Dans “Y a-t-il une idiomaticité ‘méditerranéenne?’” (pp. 125-139), Thouraya BEN AMOR essaie de “cerner la méditerranéité linguistique” et se lance à la recherche de “propriétés linguistiques” (p. 127) partagées par les langues de la Méditerranée. En exploitant deux ouvrages de l’écrivain tunisien Ali DOUAGI, et les traductions françaises de ces ouvrages, BEN AMOR montre que grâce à “l’intuition linguistique” et à la présence de “l’Autre méditerranéen” (p. 136) dans les langues de la rive sud et de la rive nord, grâce à l’existence de nombreux emprunts et de “formes partagées de manières transversales” (p. 137) on pourrait répondre par l’affirmative à la question posée par le titre de l’article.

Maria LEO s'intéresse en général aux mots de l'arabe parlé de l'époque de la colonisation qui sont ensuite arrivés en France et plus particulièrement aux mots "relatifs à l'habitable qui proviennent de l'arabe" typiques de l'argot des Poilus de la Grande Guerre ("Les termes de 'l'habitable' dans le dictionnaire de François Déchelette. Étude lexicographique et diachronique", pp. 141-156). En suivant une approche diachronique, l'auteure suit l'évolution des mots *bled*, *gourbi*, *guitoune* et *casbah* pour voir si dans le passage de l'arabe au français ils ont gardé leurs significations originaires ou s'ils ont ajouté d'autres sens, parfois neutres.

Adbellatif CHEKIR, quant à lui, étudie un grand nombre d'expressions typiques du discours politique tunisien qui sont calquées sur des expressions françaises ("L'interférence linguistique français-arabe. L'exemple du calque dans le discours politique", pp. 191-201). L'auteur présente un corpus de 2000 expressions établi à partir de deux journaux tunisiens (*Le Maghreb* et *Essabah*), mais également à partir d'autres moyens d'informations, et il montre que plusieurs calques restituent en arabe le sens de la phrase de départ en respectant les "contraintes d'ordres syntaxique et combinatoire", comme les expressions "Jeter la poudre aux yeux, donner le feu vert", etc. (p. 198). Toutefois, il observe aussi de nombreux écarts qui se produisent dans le passage du français à l'arabe dus "aux traductions spontanées" ou à certaines "extensions qui enrichissent l'emploi de l'expression", comme les séquences "blanchiment de l'état, blanchiment du terrorisme; blanchiment de l'information" qui sont nées de l'expression française "blanchiment d'argent" (p. 199).

Dans "Gestes et mots, le fil rouge des peuples de la Méditerranée. Le défi des dictionnaires" (pp. 203-211), Mariadomenica LO NOSTRO présente un projet de recherche qui a pour but de mieux comprendre la relation qui existe entre "geste et parole". L'ambition du projet est de tisser, grâce à la création d'un dictionnaire, un "fil rouge" qui permettrait, à travers la comparaison de la communication non verbale des peuples de la Méditerranée, de comprendre l'Autre à travers "le geste [...] au mépris de la Babel des langues et des intérêts politiques et économiques" (p. 210).

Veronica BENZO ("Les mots de l'économie dans la Méditerranée", pp. 213-227) étudie les définitions des mots de l'économie proposées par les dictionnaires (surtout le *TLFi* et le *Petit Robert*) pour décrire l'évolution de certaines unités lexicales, en souligner le caractère polysémique et parfois néologique, surtout pour les mots liés à la "nouvelle économie" (p. 223).

Monia BOUALI se penche sur le contact du français et de l'arabe dialectal dans les publicités proposées à la télévision et à la radio tunisiennes ou sur internet ("Le mixage linguistique dans la publicité en Tunisie", pp. 251-260). D'après elle, il s'agit d'un phénomène assez

courant du paysage linguistique tunisien dans lequel parfois d'autres langues comme l'italien et l'anglais se joignent à l'arabe et au français. Le mixage linguistique tunisien dans la publicité, que l'auteure analyse, est le résultat de plusieurs stratégies linguistiques, comme la traduction de l'arabe vers le français, la présence d'une langue dans l'autre grâce aux emprunts ou aux néologismes. Mais très souvent les deux langues sont complémentaires, dans le sens que, si elles "existent [toutes] les deux dans une même affiche, cela ne veut pas dire que [l'une] est la traduction de l'autre" (p. 255).

Antonio PAMIES-BERTRÁN et Yara EL-GHALAYINI s'intéressent aux noms figurés et aux phrasèmes métaphoriques des poissons de la Méditerranée ("Observations sur le lexique et la phraséologie ichtyologiques (en arabe et en français)", pp. 261-277). Tout d'abord, les auteurs donnent une série d'exemples "d'animaux aquatiques [qui] portent des noms d'animaux terrestres en français et en arabe", mais aussi des "noms végétaux [...] des noms d'artéfacts [...] des noms de professions [...] des noms provenant de la religion" (pp. 262-263). Ensuite, ils précisent que pour ce qui est de la phraséologie le phénomène est inverse, car la projection se fait "de la mer vers la terre" (p. 264). Enfin, ils s'intéressent aux superstitions populaires, aux fables et à certaines coutumes religieuses qui utilisent le poisson comme symbole (p. 267).

Les articles de Inès SFAR et Othman BEN TALEB privilégient une approche plus littéraire que les autres contributions du numéro. SFAR décrit à l'aide de plusieurs exemples les stratégies linguistiques exploitées par certains auteurs francophones de la Méditerranée (BEN JELLOUN, KHADRA, KADDOUR) qui œuvrent à la "croisée des langues"², c'est-à-dire qui utilisent souvent dans leurs romans écrits en français leur langue maternelle également sous forme d'emprunts, de calques ou de citations ("L'écriture oblique en langue française", pp. 279-294). Ce croisement de langues produit entre autres un croisement de cultures et l'auteure observe quatre combinaisons différentes: celles qui lient "L1/C1 et L2/C2" et celles qui lient "L1/C2 et L2/C1" (p. 287). BEN TALEB tente de voir comment la Méditerranée est représentée dans la littérature tunisienne écrite en France, en particulier en analysant l'œuvre de l'écrivain Tahar BEKRI ("L'imaginaire méditerranéen chez Tahar Bekri", pp. 385-403). Pour le poète tunisien, la Méditerranée représente à la fois "la nostalgie du pays et [...] la blessure du départ" (p. 386); l'espace de l'errance, du nomadisme, du rêve, habité par de nombreuses cultures; bref un "lieu d'identité et de quête de l'altérité" (p. 400).

2 Lise GAUVIN, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 2009.

Dans “Technolecte agricole et emprunt. Contacts linguistiques entre les deux rives de la Méditerranée” (pp. 311-327), Lassâad OUESLATI analyse les emprunts que l’italien, l’espagnol et le français ont faits à l’arabe dialectal tunisien, en particulier dans le langage de l’agriculture. Après avoir donné plusieurs exemples d’emprunts de l’italien et de l’espagnol, l’auteur précise que c’est le français “qui a fourni au dialectal tunisien le plus d’emprunts dans le domaine agricole” (p. 323). Les raisons sont nombreuses: contact entre les deux langues pendant la colonisation qui a duré de 1881 à 1956; échanges commerciaux entre les deux pays même après la colonisation; utilisation de la technologie française. Ainsi, l’arabe dialectal tunisien utilisé dans le domaine agricole fait usage d’un grand nombre d’emprunts français qui ont été assimilés tels quels, qui ont subi une légère modification phonétique et des emprunts qui ont subi une forte modification phonétique (p. 324).

L’étude de Fabio PELLIZZONI, intitulée “Pays méditerranéens dans *Le Nouveau dictionnaire universel* de Maurice La Châtre (1865-1870)”, (pp. 437-448), clôt le numéro de la revue. L’auteur analyse six entrées de ce dictionnaire qui correspondent à six pays qui entourent la Méditerranée: trois pays africains (Tunisie, Algérie, Maroc) et trois pays européens (Espagne, Italie, Grèce). Le but de l’auteur étant celui de rechercher dans les articles de LE CHÂTRE sur ces pays, et sur les habitants de ces pays, des “stéréotypes” ou bien des “rêveries” (p. 439). Dans l’article consacré à “l’italien”, qui s’étend sur plus de sept colonnes, on peut lire par exemple que “les Italiens passent pour être dissimulés, défiants, indolents et superstitieux” (p. 445).

Cette livraison des *Cahiers du dictionnaire* se présente dans l’ensemble comme un volume assez hétérogène puisqu’un grand nombre de contributions ne répondent pas au thème choisi pour ce numéro. Il s’agit d’un problème assez fréquent lorsqu’on veut rassembler des textes issus de communications orales présentées dans le cadre d’un colloque.

Gerardo ACERENZA

Carole DE FÉRAL et Salah MEJRI (dir.), “Le français en contact ‘ici’ et ‘ailleurs’”, *Le Français en Afrique*, n. 32, 2018

Ce numéro de la revue *Le Français en Afrique* s’ouvre à quelques études qui ne concernent pas directement le ‘terrain’ africain, mais qui s’avèrent pertinents avec le thème choisi pour ce dossier étant donné qu’on y retrouve “des situations de contact et des dynamiques sociolinguistiques et linguistiques souvent comparables à celles que l’on observe dans le français parlé en Afrique” (“Note liminaire”, p.